CRITIQUE, opéra. LIEGE, Opéra royal de Wallonie, le 19 décembre 2025. STRAUSS : Die Fledermaus. M. Werba, A-C. Gillet, E. Kamani, S. Namotte, C. Bock… Nikolas Nägele / Olivier Lepelletier-Leeds

Les mélodies et les danses lumineuses de *La Chauve-Souris* de Johann Strauss font leur retour à l'Opéra Royal de Wallonie-Liège dans une nouvelle production très attendue : la transposition dans l'univers délicieusement superficiel du Los Angeles des années 1980 fait mouche, en un feu d'artifice d'énergie burlesque et sans prétention, idéal pour débuter les fêtes de fin d'années.

Absent de l'Opéra de Liège depuis plus de quinze ans, le chef d'oeuvre lyrique de Johann Strauss II (1825-1899) revient dans une version interprétée intégralement en allemand, tant pour le chant que pour les dialogues. Ces derniers ont été revus par le metteur en scène français **Olivier Lepelletier-Leeds** (né en 1970), qui les a raccourcis et modernisés, tout en réintroduisant certains éléments de la pièce originale, due au couple à succès Meilhac / Halevy. A l'instar de son contemporain Offenbach, les livrets de Strauss sont souvent

réadaptés au goût du jour, comme on avait pu le découvrir dans une excellente production récente, à Rennes.

A Liège, Olivier Lepelletier-Leeds s'inspire de son enfance pour multiplier les clins d'oeil aux années 1980, entre décor monumental proche de la série télévisée *Palace,* costumes et coiffures extravagants tirés de séries américaines emblématiques (*Dallas* et *Dynastie* en tête) ou extraits de tubes de la musique pop, souvent issus de *stars* à la sexualité ambiguë (Georges Michael ou Freddy Mercury). L'ambiance *glamour* et *kitsch*, caractéristique de cette époque d'insouciance joyeuse, irrigue tout le premier acte, notamment lors de courtes chorégraphies volontairement caricaturales offertes aux danseurs, entre rondes de paniers de fleurs ou de plats gargantuesques. Après l'entracte, la reconstitution de cette période perd en précision ce qu'elle gagne en fantaisie débridée, en nous embarquant dans un bal masqué aux allures plus intemporelles.



La bonne humeur doit beaucoup au *brio* toujours étourdissant des danseurs, très sollicités, tandis que le goût pour les frou-frou, paillettes et boule à facettes rappelle qu'Olivier Lepelletier-Leeds n'est pas régisseur du Moulin Rouge pour rien. Au-delà de l'effervescence visuelle, ce travail sait aussi donner davantage de consistance aux personnages secondaires, plus libres d'afficher leurs préférences sexuelles ou de bousculer les codes de genre, grâce aux artifices du travestissement. Même s'ils manquent parfois de finesse, de nombreux *gags* parcourent aussi tout l'ouvrage, sans temps mort, avec l'appui lunaire du *drag queen* américain **Jordan Weatherston Pitts,** alias « *Créatine Price* ». L'ancien finaliste de l'émission télévisée « *La France a un incroyable talent* » n'en fait jamais trop dans son double rôle comique, tout en montrant une solide technique vocale, acquise lors de sa carrière auprès de grandes institutions, tel que le *New York City Opera*.

A ses côtés, **Anne-Catherine Gillet** (Rosalinde) ravit une nouvelle fois par ses phrasés d'une suprême élégance, au service d'une caractérisation toujours juste. On ne peut malheureusement pas en dire autant du sonore **Markus Werba** (Gabriel), qui surjoue son rôle de mari affriolé par la chair fraîche, à l'instar de **Filip Filipović** (Alfred), lui aussi trop débraillé pour convaincre, surtout au I. L'énergie du II voit ces quelques réserves nous entraîner dans l'ivresse sonore attendue, du fait de l'interprétation toute de classe de **Christina Bock** (Prinz Orlofsky), parfaite en maître de cérémonie. On aime aussi la prestation aussi agile qu'aérienne d'**Enkeleda Kamani** (Adele), qui fait valoir un très beau timbre. Enfin, **Samuel Namotte** (Frank) complète cette distribution avec bonheur, à l'instar du **Chœur de l'Opéra royal de Wallonie,** bien préparé pour l'occasion.

Même s'il a parfois tendance à couvrir le plateau, le chef allemand **Nikolas Nägele** (né en 1987) s'empare quant à lui de la musique de Strauss avec une vigueur communicative, à même

de faire vivre ses vifs *tempi* d’une vitalité sans nuages.



CRITIQUE, opéra. LIEGE, Opéra royal de Wallonie, le 19 décembre 2025. STRAUSS : Die Fledermaus. Markus Werba (Gabriel von Eisenstein), Anne-Catherine Gillet (Rosalinde), Enkeleda Kamani (Adele), Samuel Namotte (Frank), Christina Bock (Prinz Orlofsky), Filip Filipović (Alfred), Pierre Doyen (Dr. Falke), Maxime Melnik (Dr. Blind), Marion Bauwens (Ida), Créatine Price (Ivan, Frosch), Orchestre et Chœurs de l’Opéra royal de Wallonie-Liège, Nikolas Nägele (direction musicale) / Olivier Lepelletier-Leeds (mise en scène). A l’affiche de l’Opéra royal de Wallonie à Liège, jusqu’au 31 décembre 2025. Photo (c) ORW Liège / J. Berger

CRITIQUE, opéra. AMSTERDAM, De Nationale Opera & Ballet, le 5 Décembre 2024. J. STRAUSS : Die Fledermaus. H. Sabirova, B. Bürger, S. Mancasola, M. Viotti… Barrie Kosky / Lorenzo Viotti.

En ce mois de décembre, le Nationale Opera & Ballet d'Amsterdam nous fait l'immense plaisir de donner l'opérette de fêtes par excellence : *Die Fledermaus* de Johann Strauss (fils). Valses, paillettes, intrigues, danseurs, comique et même claquettes : tout ici est réuni pour ressortir de la salle joyeux, réchauffé et assoiffé de champagne ! Barrie Kosky utilise le très haut potentiel comique d'une distribution de choix avec finesse (ou non… mais c'est alors volontaire et très réussi). Une mise en scène pleine de burlesque et de brillant qui fait du bien alors que les températures sont particulièrement basses au-dehors.

Sur une *Ouverture* à laquelle **Lorenzo Viotti** ne fait pas tout à fait honneur, le metteur en scène australien nous propose un

ballet comique d'une dizaine de chauve-souris qui fait bien plaisir ! La direction musicale est trop gracieuse et élégante, avec des *tempi* trop lents qui empêchent de donner à ce célèbre morceau toute l'énergie rebondissante, pétillante et croustillante qui lui est due. Mais cela est vite oublié tant les costumes et les décors nous emportent dans leur féérie burlesque.

L'allemande **Hulkar Sabirova** est une Rosalinde de caractère, voluptueuse à l'image de sa voix, en plus d'une actrice assurée. Sa *Czardas* de l'acte II accompagnée de moult danseurs est un succès ! La voix est libre, agile, profonde et notre actrice ne manque pas d'humour. Elle doit supporter son très pénible amant Alfred, mais dont la superbe voix de ténor la fait tomber en pâmoison. C'est l'américain **Miles Mykkanen** qui tient ce rôle d'amant benêt, ici extrêmement comique. Et pour ce qui est de sa voix, on comprend le goût de Rosalinde ! Le metteur en scène lui fait d'ailleurs interpréter ça-et-là de petits extraits des plus célèbres airs de ténor au gré des dialogues, qu'il interprète parfaitement et avec une facilité déconcertante.

Le mari de Rosalinde, Gabriel van Eisenstein, ici **Björn Bürger** doit être mis en prison pour avoir insulté un officier de police. Sérieux d'abord, il se déchaîne au fur et à mesure de l'œuvre jusqu'à finir suspendu au lustre en sous-vêtements à la fin de l'acte deux. Et il chante si bien qu'on en oublie justement qu'il chante ; c'est là toute l'essence de l'opérette. Diction irréprochable, timbre chaud et naturel, toutes les qualités d'un très bon Eisenstein sont réunies. Même constat chez son ami docteur Falke interprété malicieusement par le hollandais **Thomas Oliemans**. Malgré une projection vocale discrète, il se saisit avec beaucoup de finesse de l'intrigue qu'il mène comme dans un théâtre de

marionnettes. Car c’est lui la chauve-souris qu’Eisenstein a laissé s’endormir ivre mort déguisé comme tel sur un banc du centre viennois. Il décide alors de se venger en inventant la petite farce que nous raconte l’opérette.



Leur servante Adele, interprétée par **Sydney Mancasola**, capte toute l’attention du public dès son arrivée en scène, déjà hilarante avant de briller dans ses deux airs dont « *Mein herr Marquis* » toujours très attendu. Là aussi, tout paraît facile, le chant est naturel et la diction au rendez-vous. Eisenstein et Falke partis faire la fête, arrive Franck le directeur de la prison pour arrêter Eisenstein. Il trouve à sa place (c’est-à-dire dans son peignoir et ses pantoufles) Alfred venu dîner avec sa maîtresse et l’arrête. Le hollandais **Frederik Bergman** est hilarant dans ce rôle et tout particulièrement au troisième acte, revenu dans sa prison ivre lui aussi et en slip argenté. S’il n’a pas énormément à chanter, il donne à la perfection chacune de ses notes notamment dans les nombreux

ensembles, avec le naturel évoqué plus haut chez ses collègues.

Au second acte, nous arrivons chez le comte Orlofsky, ici interprété par une **Marina Viotti** en folie ! Drôle et pétillante, aux allures parfois de Liza Minelli, et qui ne cache pas son accent français (langue d'élégance en 1874). Plumes, manteau de fourrure et barbe pailletée sont tout son apparat. Et de même pour un chœur de *Drag Queens* inspiré du groupe des années 70 *The Cockettes*. Le **Chœur de l'Opéra d'Amsterdam** est toujours aussi brillant et précis, à n'en point douter un des meilleurs chœurs d'Europe. C'est aussi à cet acte qu'apparaît l'hilarante sœur d'Adele : Ida, interprétée par l'allemande **Tabea Tatan**. Elles parlent d'ailleurs le hollandais entre elles, ce qui accentue avec beaucoup d'humour leur complicité et leur condition sociale différente des bourgeois viennois.
Enfin, il faut évoquer quelqu'un qui s'avère être un rôle mineur dans la partition, mais qui est particulièrement remarquable ici. Le premier garde de prison nous a donné au début de l'acte trois un numéro de claquette clownesque absolument inoubliable. Il s'agit de l'autrichien **Max Pollak,** petit homme d'une habileté fascinante, jouant avec le rythme viennois comme avec celui des meilleures comédies musicales américaines tout en chantant !

Vous l'aurez compris, le liant qui crée la magie puissante de ce spectacle est le talent de Barrie Kosky et son équipe. Cette mise en scène de La Chauve-Souris a déjà été donnée à Munich en 2023. La direction de Lorenzo Viotti ne suit malheureusement pas cette énergie. On ne peut pas dire que cela gâche le spectacle, loin de là, mais enfin la musique de Johann Strauss aurait pu être servie avec plus de verve et de dynamisme. Pour sa quatrième production de la saison, la maison Amstellodamoise nous donne encore un spectacle merveilleux qui confirme la grande qualité de cette maison – qui fait un sans faute depuis septembre.

_____

CRITIQUE, opéra. AMSTERDAM , Nationale opera en ballet, le 5 Décembre 2024. STRAUSS Jr. : Die Fledermaus .H. Sabirova, B. Bürger, S. Mancasola, M. Viotti… Barrie Kosky / Lorenzo Viotti. Toutes les photos © Bart Grietens

VIDEO : Trailer de « Die Fledermaus » de Johann Strauss à l'Opéra d'Amsterdam

---

CRITIQUE, opéra. NANTES, Théâtre Graslin (du 20 au 28 février 2024). J. STRAUSS : Die Fledermaus. S. Genz, E. Marguerre, C. de Sévigné, S. Houtzeel… Jean Lacornerie / C. Schnitzler.

Après l'Opéra de Rennes le mois dernier, Angers-Nantes Opéra – avant les Opéras d'Avignon et de Toulon, autres

maisons co-productrices du spectacle,- propose actuellement (du 20 au 28 février) une réjouissante production de Die Fledermaus (La Chauve-Souris) de Johann Strauss, signée par Jean Lacornerie, l'ex-directeur du Théâtre de la Croix-Rousse, dont on a pu goûter moult fois le talent grâce à ses coproductions avec l'Opéra de Lyon. La première bonne idée qu'il a eue a été de mélanger les versions allemandes et françaises de l'ouvrage, en gardant la langue originale pour les airs et le français pour les parties parlées. Mais il a surtout eu l'idée géniale de confier à un seul et même personnage, exogène au livret, le soin de les déclamer à leur place. D'une part cela facilite la compréhension pour les spectateurs néophytes, et cela confère un incroyable dynamisme à la soirée, surtout quand on choisit Anne Girouard, la célèbre et drôlissime Guenièvre dans la série *Kaamelott*, pour incarner cette narratrice / femme-orchestre / caméléon – qui endossera également les habits de Frosch (l'impayable gardien de prison) dans le dernier acte. Habillée *alla* Marlène Dietrich tant qu'il s'agit de mener le bal, elle quitte ses oripeaux pour incarner un Frosch accroc au Cognac dont il s'imbibe de matin au soir, faisant crouler de rire les spectateurs présents dans une salle pleine à craquer en cette soirée de Première !



Du spectacle lui-même, il faut saluer l'ingénieux et superbe décor de **Bruno de Lavenère**, composé au I d'un immense cadre à foyers multiples (sous forme de cadres aussi : voir la photo), représentant la demeure du couple Eisenstein/Rosalinde, tandis qu'une simple rampe d'escalier et des rideaux dorés suffiront à poser le décor du palais du Prince Orlofsky lors du bal costumé qu'il organise. L'acte III garde l'escalier (qui mène aux cellules) et une cage à transformation voit défiler un à un les principaux protagonistes de cette histoire de fous dont Falke tire les ficelles par vengeance…

La soprano allemande **Eleonore Marguerre** et son compatriote **Stephan Genz** se retrouvent à Nantes pour incarner le couple Rosalinde / Eisenstein, après l'avoir déjà défendu à l'Opéra de Lausanne en 2018. La première propose une remarquable Rosalinde, sophistiquée et sûre d'elle. Le timbre est à la fois corsé et brillant, et la célèbre « *Czardas* » s'avère un moment de félicité, couronné d'un contre-Ut final qui nous a laissé pantois ! Même satisfaction pour son Eisenstein de mari, dont Stephan Genz souligne la parfaite fatuité

bourgeoise, avec une voix qui en revanche possède toute la rondeur et le moelleux requis. De son côté, la jeune soprano colorature **Claire de Sévigné** (Adèle) possède l'éclat vocal et la présence scénique exigés par sa partie, notamment dans la scène « du rire ». Annoncé souffrant, sans que cela n'impacte sa prestation (en dehors d'une quinte de toux vite réprimée), le ténor d'origine serbe **Milos Bulajic** campe un Alfred digne du théâtre de boulevard, avec une voix qui fait preuve de puissance, en plus de qualités d'émission et d'un timbre agréable qui ajoutent au charme du personnage. Efficacement grimée, la mezzo allemande **Stephanie Houtzeel** joue à merveille les travestis, et campe un Prince Orlofsky impeccable, sombre de timbre et magnétique de présence. Enfin, **Horst Lamnek** tient son rang en Frank, aux côtés d'un Falke tout aussi solide (**Thomas Tatzl**), d'une Ida (**Veronika Seghers**) pleine d'aplomb, et d'un **François Piolino** toujours aussi impayable dans chacun de ses rôles (ici le Dr Blind).

A la tête d'un **Orchestre National de Bretagne** en excellente forme, le vétéran Claude Schnitzler (qu'**Anne Girouard** interpelle à moult reprises par des « *Monsieur Claude !* » pendant son numéro du III) n'en a pas moins imposé un rythme soutenu, en faisant ressortir toutes les couleurs de la merveilleuse partition de Johann Strauss. Enfin, de leurs côtés, les membres du **Chœur de chambre Mélisme(s)** (superbement préparés par **Gildas Pungier**) de même que les six formidables danseurs (remarquables chorégraphies signées par **Raphaël Cottin**) complètent le tableau d'un spectacle qui s'avère être une éclatante réussite !

CRITIQUE, opéra. NANTES, Théâtre Graslin (du 20 au 28 février 2024). J. STRAUSS : Die Fledermaus. S. Genz, E. Marguerre, C.

de Sévigné, S. Houtzeel… Jean Lacornerie / C. Schnitzler. Photos (c) Laurent Guizard.

VIDEO : Carlos Kleiber dirige l'Ouverture de "La Chauve-Souris" de Johann Strauss à la tête du Philharmonique de Vienne

---

LIVE STREAMING – MUNICH Bayerische Staatsoper : STRAUSS, La Chauve Souris de Barrie Kosky, dim 31 déc 2023, 22h30 / 23h30

Le metteur en scène Barrie Kosky exporte à Munich, l'une de ses productions qui a fait les délices du public berlinois (Komische Oper Berlin) ; le scénographe trublion aime maîtriser de somptueux tableaux collectifs, dans l'esprit de la fête et de la cocasserie… mais ayant

aussi le sens du rythme, du drame, des contrastes, Barrie Kosky souffle souvent un vent cynique et parodique sous le masque de la drôlerie déjantée, oublieuse…

… ce n’est pas cette production de la Chauve Souris, aussi enfièvrée qu’enivrée qui le contredit. Ainsi moins superficiel qu’il n’y paraît, Barrie Kosky donne à l’« opérette de toutes les opérettes », chef d’oeuvre sublimé par la musique de Johann Strauss II, le roi de la valse, un nouveau look qui se concentre sur son côté morbide…



Vienne, temple de l’opérette dorée, où Die Fledermaus a célébré sa première mondiale au Théâtre an der Wien en 1874 se mue en cauchemar pour Gabriel von Eisenstein et bien d’autres… La vengeance de la Chauve Souris fait basculer société et ville entière vers l’abîme. Pour se venger de son ami Eisenstein, le Dr Falke, alias la chauve-souris, orchestre un malentendu avec le prince Orlofsky. Un marquis et un chevalier, une comtesse et des artistes en herbe se retrouvent ici pour une fête torride. Sous les masques et le prétexte futile, les lunettes tintent, les relations se tendent… il y a de l’amour, du mensonge, de la danse. Ils font la fête jusqu’au moment où il faut payer… Plateau de haut vol dominé par la soprano allemande Diana Damrau (Rosalinde) et le baryton autrichien Georg Nigl (Eisenstein), entre autres, sous la direction de l’excellent Vladimir Jurowski.

LIVE STREAMING – MUNICH Bayerische Staatsoper : STRAUSS, La Chauve Souris de Barrie Kosky, dim 31 déc 2023, 22h30 – Vladimir Jurowski, direction

A partir de 22h30
PLUS D'INFOS, VOIR le live streaming :
Sur le site du Bayerische Staatsoper : https://www.staatsoper.de/en/productions/die-fledermaus/2023-12-31-1800-14061

A partir de 23h30
Sur le site d'ARTEconcert : https://www.arte.tv/fr/videos/114703-001-A/johann-strauss-la-chauve-souris/



Cast / distribution

Gabriel von Eisenstein : Georg Nigl
Rosalinde : Diana Damrau
Frank : Martin Winkler
Prinz Orlofsky : Andrew Watts
Alfred : Sean Panikkar
Dr. Falke : Markus Brück
Dr. Blind : Kevin Conners
Adele : Katharina Konradi
Ida : Miriam Neumaier
Frosch I : Max Pollak
Frosch II : Franz Josef Strohmeier
Frosch III : Danilo Brunetti
Frosch IV : Giovanni Corrado
Frosch V : Deniz Doru
Frosch VI : Oliver Petriglieri

Avec le Corps de Ballet du Bayerische Staatsoper
Photo : Wilfried Hoesl / Bayrische Staatsoper)

Approfondir
VOIR la collection des opéras depuis le Bayerische Staatsoper de Munich sur le site d'ARTEconcert : https://www.arte.tv/fr/videos/RC-016637/opera-d-etat-de-baviere/

L'Opéra d'État de Bavière est l'un des plus anciens et prestigieux Théâtre d'opéra au monde. Il accueille les meilleurs metteurs en scène, chefs d'orchestre et chanteurs lyriques. C'est ici que Mozart a créé Idoménée et que, grâce au mécénat de Louis II de Bavière, Wagner a donné les premières de Tristan et Isolde, de L'Or du Rhin et de La Walkyrie…

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 13 décembre 2023. J. STRAUSS II : Die Fledermaus. C. Filler, J. Stucker, M. Viotti… Romain Gilbert / Marc Minkowski.

Il est admis dans notre siècle que tous les êtres vivants jouissent du don de la communication. De la baleine aux chimpanzés, toute voix qui peuple la nature a un but précis selon la science du comportement qu'est l'éthologie. Outre les mythes et la légende noire qui constitue la réputation des malheureux chiroptères, ces petites créatures cavernicoles sont douées d'une des communications les plus sophistiquées qui soient pour se repérer dans les airs et chasser en tissant des fils invisibles dans la nuit. Et bien la chauve-souris ne glousse pas, ne piaille pas, ne bipe pas, mais elle chante !



Que dire alors de cette partition que **Johann Strauss II** a conçu en six semaines pendant une des périodes les plus contrastées pour la Vienne des Sissi en goguette ? Cette belle ***Chauve-souris*** a commencé son envol et a mis le monde à valser depuis sa création en 1874. Son chant léger et agile n'a pas perdu de sa superbe et reste aussi pétillant que les mille et une coupes de champagne qui semblent noyer toute la joyeuse compagnie du prince Orlovsky.

Le **Théâtre des Champs-Elysées** finit donc l'année 2023 avec un ***Fledermaus*** prometteur puisque le réveillon avant l'heure est mené par l'orchestre fantastique des **Musiciens du Louvre**. Malgré quelques problèmes de justesse dans les violons, notamment dans la célèbre *Ouverture*, on déguste la beauté diamantine de la musique de **Johann Strauss II** avec des instruments d'époque. Les vents sont particulièrement un régal avec des musiciens totalement rompus à l'exercice et qu'on n'applaudira jamais assez. **Marc Minkowski** a parfois des choix de *tempi* qui étonnent, voire semblent hors sujet dans le style, mais dans l'ensemble sa direction est audacieuse et inventive.

Côté voix, il est bien triste de constater qu'une distribution

idéale pour ce chef d'oeuvre du répertoire « léger » demeure assez complexe. Comme pour les partitions d'Offenbach, la limite opéra-théâtre est très tenue. Le moyen terme est difficile malgré le semblant de « facilité » des mélodies, chaque note exige une maîtrise d'équilibriste quitte à sombrer dans l'abîme et désarticuler le délicat édifice de la partition de J. Strauss II. Or ce soir, il y eut en général de belles couleurs chez tous les solistes mais aussi beaucoup de déceptions.

Le Eisenstein prévu étant malade, c'est **Christoph Filler**, baryton autrichien, qui a pris au débotté le rôle du « papillon de nuit ». Malgré le *jump-in*, Mr Filler manque de puissance et est couvert très souvent par l'orchestre, il n'a aucune dynamique et sa voix semble trop fragile pour un tel emploi. En outre, théâtralement le débauché lui semble totalement étranger. Face à lui, la Rosalind de **Jacquelyn Stucker** n'est pas mieux. Si la voix est belle et ronde, elle est couverte systématiquement par l'orchestre et manque terriblement d'énergie et de contrastes. Dans les divines *Czardas* de l'Acte II, on devine un timbre riche mais qui ne s'envole pas.
En revanche, **Alina Wunderlin** est une Adele idéale : piquante, espiègle et vocalement fantastique. On ne pouvait pas rêver mieux pour Orlovsky que la fabuleuse **Marina Viotti,** dont on ne cessera pas de louer les fabuleuses vertus vocales et son incroyable énergie théâtrale qui ne s'est pas tarie depuis son arrivée sur scène. Pour paraphraser le quasi-schottisch de l'air d'Orlovsky, Marina Viotti a offert à chaque spectateur un Strauss au goût raffiné pour chacune et chacun. Espérons encore l'entendre dans ce répertoire, parce que des rôle pour elle il y en a pléthore !

Le « Doktor Fledermaus » Falke est **Leon Košavic.** Attention… Talent à suivre absolument ! Avec une très belle présence scénique et une voix profonde, agile et d'une grande beauté, il a su rendre à ce rôle toutes les nuances viennoises qu'il exigeait. Nous pourrons aussi encourager nos lecteurs à suivre le ténor **Magnus Dietrich** qui a campé un Alfred tout en charme

et musique, que pourrait-on demander de mieux ? Pour compléter la distribution, nous saluons le grand talent vocal et la maîtrise du style de **Michael Kraus** en directeur de prison totalement berné, **François Piolino** et **Megan Moore**. Mais nous devons mentionner le désopilant Frosch de la comédienne **Sunnyi Melles**, affublée d'un uniforme austro-hongrois bleu horizon et de quelques médailles de circonstance, et qui a un sens parfait de la scène manifeste pour ce rôle de fonctionnaire pénitentiaire à la démarche chaloupée par le *schnaps*.

La mise en espace de **Romain Gilbert** a des moments de grande réussite, mais aussi des longueurs et parfois des prises de position un peu trop faciles. Malgré ça, on trouve cette nostalgie qui a manqué cruellement à Stefan Zweig quand le vieil empire des Habsbourg a fini par s'effondrer dans un tourbillon de feu et de ruines. Ici pas de conflit ni de canons mais une fable bourgeoise et une petite gageure où la vengeance de la Chauve-souris n'a de terrible qu'une longue gueule de bois qui se guérit avec maintes coupes de champagne jusqu'à l'aube !

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 13 décembre 2023. STRAUSS II : Die Fledermaus. C. Filler, J. Stucker, M. Viotti, A. Wunderlin… Romain Gilbert / Marc Minkowski. Photos (c) DR.

VIDEO : Interview de Marc Minkowski à propos de « La Chauve-Souris » de J. Strauss II au Théâtre des Champs-Elysées

Nouvelle Chauve Souris de J. Strauss II à l'Opéra-Comique



Paris, Opéra-Comique. La Chauve Souris : 21 décembre > 1er janvier 2015. Johann Strauss fils, roi de la valse à Vienne, est aussi un génie de l'opérette. Pour preuve le raffinement délirant jamais démenti de son joyau lyrique, **La Chauve Souris…** Elle avance masquée, reste insaisissable et symbolise la folie raffinée d'une nuit d'effervescence absolue offrant aux chanteurs des rôles déjantés travestis, à l'orchestre grâce à l'inspiration superlative de Johann Strauss fils, une texture instrumentale ciselée, qui incarne depuis la création de l'oeuvre en 1874, le sommet de la culture viennoise associant valses envoûtantes hypnotiques et dramaturgie cocasse, drolatique, délirante. Ainsi à l'époque où Paris découvre les impressionnistes (exposition au salon de 1874), Vienne s'abandonne dans l'ivresse d'une musique flamboyante et d'un théâtre déjanté qui peut aussi se comprendre comme le miroir de sa propose vanité, comme une satire mordante autant qu'élégante de la société puritaine, hypocrite, hiérarchisée. C'est l'époque de l'empire vacillant celui qui après le choc de 1870 qui voit émerger la Prusse conquérante, va bientôt être entraîné avec la fin de la première guerre en 1918.

Les choeurs virtuoses, la magie mélodique et le raffinement de

l’orchestration qui synthétise le meilleur Strauss, sans omettre la délicatesse de l’intrigue qui revisite les standards des comédies de boulevards mais sur un mode léger et infiniment subtil comme les grands airs isolés (celui de la comtesse hongroise chantant dans Heimat un grand solo nostalgique d’une irrésistible sensibilité pendant la fête chez Orlofski au II)…. sont autant de qualités complémentaires d’un spectacle d’une profondeur poétique rare et d’une expressivité palpitante pour peu que le chef et les chanteurs réunis dont la fameuse invitée surprise (gala dans l’opéra) aient à coeur d’en ciseler toutes les facettes, hors de la caricature.



Fortement pénétré par l’esprit de la fin comme déjà conscient de la chute des valeurs impériales, l’ouvrage enchante autant par ses formidables audaces dramatiques que le raffinement d’une partition parmi les plus bouleversantes qui soient. Sous le masque de la comédie et de la farce, le ton est bien celui d’une parodie de la vie sociale où en une nuit de travestissement et d’ivresse, les véritables sentiments se révèlent. Les masques, les identités croisées, usurpées symbolisent la crise et le délitement d’une société malade. Rares les mise en scène capables de jouer sur les deux tableaux: la sincérité, l’élégance mais aussi la verve et l’intelligence parodique. Qu’en sera-t-il à l’Opéra-Comique où la production annoncée sera chantée en français sous la direction de Marc Minkowski ? On sait la facilité du chef pour grossir le trait voire épaissir la caricature… l’élégance comme la subtilité straussiennes survivront-elles à cette adaptation gauloise ? **Réponse à partir du 21 décembre 2014 sur la scène de** l’Opéra Comique, salle Favart à Paris.

Johann Strauss II
Die fledermaus, La Chauve Souris

Opérette viennoise en 3 actes, livret de Richard Genée
Création à Vienne, Theater an der Wien, le 5 avril 1874

Direction musicale, Marc Minkowski
Mise en scène, Ivan Alexandre

Avec Stéphane Degout, Chiara Skerath, Sabine Devieilhe, Frédéric Antoun, Florian Sempey, Franck Leguérinel, Kangmin Justin Kim, Christophe Mortagne, Jodie Devos, Atmen Kelif, Delphine Beaulieu

Orchestre et chœur, Musiciens du Louvre Grenoble

Réservez vos places sur le site de l'Opéra-Comique, Paris
Offre spéciale pour la journée du 25 décembre 2014 : fêtez Noël en assistant à la Chauve Souris de Johann Strauss, version française